

*Série Histoire*

3

# ΤΥΠΟΙ

**Greek and Roman Coins Seen Through Their Images**  
*Noble Issuers, Humble Users?*

Proceedings of the International Conference Organized by the Belgian  
and French Schools at Athens, 26-28 September 2012

P.P. IOSSIF, Fr. DE CALLATAÿ, R. VEYMIERS (eds.)

Presses Universitaires de Liège

2018

# Gens isiaque et intailles

## L'envers de la médaille

(Planches LXVI-LXXI)

Laurent BRICAULT\*  
Richard VEYMIERS\*\*

Au plus tard en 165/6 apr. J.-C., soit en l'an 6 de Marc Aurèle et Lucius Verus, l'atelier monétaire d'Alexandrie introduit un nouveau type, celui d'une assemblée divine reposant sur une *klinè* garnie de trois niches accueillant d'autres divinités<sup>1</sup>. Ce type, émis à une époque où l'Égypte était en proie à bien des troubles, est réutilisé deux ans plus tard, en l'an 8 (Pl. LXVI, 1)<sup>2</sup>. On reconnaît au registre principal, de droite à gauche, Sarapis, le petit Harpocrate, Isis, Déméter et Hermanubis, et au registre inférieur, la Tychè d'Alexandrie entourée d'Osiris de Canope et d'Isis de Ménouthis. Ce n'est pas le lieu de décrypter en détails cette remarquable composition<sup>3</sup>, illustrant une action rituelle, celle du lectisterne, mais celui de faire valoir sa reprise dans le monnayage alexandrin sous Commode, Septime Sévère et Caracalla<sup>4</sup>, et son adaptation sur quelques gemmes, notamment une hématite magique trouvée dans la région de Volynsk, au nord de l'Ukraine (Pl. LXVI, 2)<sup>5</sup>, ainsi que sur une série de terres cuites<sup>6</sup>, tirelires (Pl. LXVI, 3) et

---

\* Professeur d'Histoire romaine à l'Université de Toulouse II-Jean Jaurès, équipe PLH-ERASME EA 4601, Institut Universitaire de France. bricault@univ-tlse2.fr.

\*\* Ancien membre de l'École française d'Athènes, aujourd'hui Marie Skłodowska-Curie Research Fellow, Leiden University, Faculty of Archaeology. r.f.j.veymiers@arch.leidenuniv.nl.

1. Fr. KOVACS, FPL, 29 (1986), n° 50. L'existence de cette émission, connue par un unique exemplaire, laisse la porte ouverte à d'autres reprises sous le règne de Marc Aurèle, outre celle de l'an 8 signalée ci-après.
2. LEDERER (1936), p. 201 (= *SNRIS*, Alexandria 364A).
3. BRICAULT (2013a) (avec la bibliographie antérieure).
4. Commode, l'an 28 (187/8) : BAKHOUM (1999), p. 207, n° 119 (= *SNRIS*, Alexandria 473A). Septime Sévère, date ill. : LEDERER (1938), p. 75-79, pl. I, fig. 5 (= *SNRIS*, Alexandria 488A). Caracalla, l'an 21 (212/3) : DATTARI (1901), n° 4076 (= *SNRIS*, Alexandria 524). Caracalla, l'an 23 (214/5) : *BMC Alexandria*, p. 187, n° 1478 (= *SNRIS*, Alexandria 524).
5. VEYMIERS (2009), p. 168-170 et 345, n° V.CD 1, pl. 59.

luminaires de fabrication égyptienne, mais aussi anses plastiques de lampes romaines, dont plusieurs sont issues des fouilles du palais de Tibère sur le Palatin.

Entre ces objets, le rapport iconographique est difficilement contestable. Leur filiation est frappante, faisant apparaître une chaîne de transmission au début de laquelle se trouve vraisemblablement le motif monétaire alexandrin. De tels transferts révèlent tout l'intérêt qu'il peut y avoir à comparer plusieurs domaines de création, en mettant en exergue leurs convergences, mais aussi leurs écarts. L'opération, qui nécessite la mise en œuvre de compétences variées, est toutefois délicate à mener. Aussi nous limiterons-nous ici aux seules gemmes et monnaies.

### NUMISMATIQUE ET GLYPTIQUE

Les rapports existant entre la glyptique et la numismatique sont bien connus mais, à fouiller dans la bibliographie, on s'aperçoit qu'ils n'ont guère eu les honneurs d'enquêtes systématiques, ni même très approfondies, retenant occasionnellement l'attention de savants qui sont — ou furent — davantage des spécialistes des gemmes que des monnaies<sup>7</sup>. Ces analogies sont techniques, stylistiques et iconographiques. On retrouve sur les deux supports, de format similaire, des figures miniaturisées, représentées en deux dimensions, reproduisant parfois des types statuaires<sup>8</sup>, avec le même souci chez les créateurs d'offrir des compositions aisément identifiables par ceux qui les auront ensuite entre les mains.

Pour autant, ces analogies sont à considérer avec prudence, nuance et méthode. À trop vouloir comparer des monuments de nature différente, certains ont eu tendance à surestimer les convergences<sup>9</sup>, allant jusqu'à affirmer qu'ils étaient issus des mêmes ateliers, voire des mêmes graveurs<sup>10</sup>, prenant parfois des marques de monétaires pour des signatures d'artistes<sup>11</sup>. D'autres, inversement, semblent les avoir sous-estimées, en considérant les parallèles iconographiques comme de pures coïncidences, dues à des sources d'inspiration communes<sup>12</sup>. La comparaison, l'interprétation sont pourtant possibles, à condition de prendre soin de traiter chaque image-objet à l'intérieur de son propre système figuratif,

---

6. Réunies dans BRICAULT (2013a), p. 110-124, fig. 13-28.

7. Cf., entre autres, HENIG (2007<sup>3</sup>), p. 57-61; GUIRAUD (2008), p. 46-47. Les chercheurs en glyptique sont, par ailleurs, souvent amenés à recourir à la numismatique pour identifier les portraits gravés sur les gemmes (cf. toutefois la prudence recommandée à juste titre par DE CALLATAÏ [1997]).

8. Cf., pour la glyptique, HORSTER (1970).

9. Cf., par exemple, VERMEULE (1952).

10. Ce qui a pu être exceptionnellement le cas. Cf. HACKENS (1989); PLANTZOS (1999), p. 64-65; ZWIERLEIN-DIEHL (2007), p. 78-80.

11. Cf. l'éclairant commentaire de DE CALLATAÏ (1997), p. 144 et 147.

12. Cf., par exemple, RICHTER (1956), p. 57 et 62; RICHTER (1971), p. 7-8.

dans sa logique visuelle, dans son contexte de création, dans la circulation, les modes de perception et les usages qui sont les siens<sup>13</sup>.

### GEMMES ET MONNAIES À TYPES ISIAQUES

À la fois cohérent et extrêmement riche, l'imaginaire isiaque constitue un exceptionnel laboratoire pour appréhender le fonctionnement interne et externe des médias figurés antiques et paraît donc particulièrement apte à se prêter à cette étude comparative pour asseoir quelques éléments de réflexions. Comparativement à d'autres divinités populaires durant les époques hellénistique et impériale, Isis et les siens présentent en effet une plus grande diversité d'apparences — notamment grâce à l'activité débordante de l'atelier d'Alexandrie où s'exprime l'exceptionnelle fluidité des conceptions religieuses égyptiennes dont ils portent l'héritage. Loin de rester figées, leurs images divines se sont modifiées, enrichies, dans des conditions et avec des enjeux différents selon les contextes, à travers leur diffusion dans l'espace gréco-romain, et même au-delà de ses frontières, en un long périple s'étalant sur plus de sept cents ans<sup>14</sup>.

Comme l'écrivaient il y a plus d'un demi-siècle Jeanne et Louis Robert :

[I]l y eut à peu près partout, à l'époque impériale en tout cas, un culte des divinités égyptiennes, même quand nous n'avons pas de documents, de même qu'il y eut dans toute ville quelque culte de Zeus, d'Artémis, etc. [...] En fait, dès que nous avons une documentation épigraphique un peu abondante dans une ville, petite ou grande, nous constatons un pullulement de cultes et de sanctuaires officiels, sans parler des cultes privés. [...] Ceci est parfaitement d'accord avec les tableaux des cultes que l'on peut tirer des monnaies<sup>15</sup>.

La *sylloge* numismatique isiaque publiée en 2008, avec ses 3500 émissions monétaires connues par près de 65000 monnaies<sup>16</sup>, le répertoire des gemmes et bijoux à l'effigie de Sarapis paru l'année suivante qui, avec ses suppléments, compte plus de 1500 unités<sup>17</sup>, ne font que confirmer et renforcer ce sentiment. Le recensement systématique de toute cette documentation doit indispensablement se poursuivre<sup>18</sup>, conjointement à celui des autres sources disponibles, si l'on veut échapper aux généralités abusives, souvent construites sur un échantillonnage judicieusement choisi, et faire ressortir les multiples facettes de la personnalité, de

- 
13. En ce qui concerne le rapport entre numismatique et céramique, de tels préceptes méthodologiques sont formulés par LISSARRAGUE (2012), p. 7.
  14. Cf. la synthèse récente de BRICAULT (2013b).
  15. *Bull. ép.* (1954), p. 110-111.
  16. *SNRIS*. Pour un premier supplément, cf. BRICAULT (2014).
  17. VEYMIERS (2009), regroupe 1259 documents; VEYMIERS (2011), y ajoute 121 pièces, et VEYMIERS (2014), 138 pièces.
  18. Pour un récent état de la question, cf. BRICAULT, VEYMIERS (2012).

l'image et du culte de ces divinités, dans des contextes variés, y compris sur leur terre d'origine<sup>19</sup>, où elles sont revenues sous de nouveaux visages, se mêlant désormais aux formes les plus anciennes.

#### ENTRE INFLUENCE ET CRÉATIVITÉ

Sur le plan iconographique, la confrontation des répertoires numismatique et gemmologique fait rapidement apparaître que les types monétaires isiaques se retrouvent pour la plupart en glyptique. Les exceptions sont rares. Certains types ponctuels, qui ne s'inscrivent pas dans une logique sérielle, semblent ne pas avoir été repris par les graveurs de pierres, peut-être en raison d'une mise en scène trop circonstanciée. Tel est, par exemple, le cas des motifs monétaires commémorant la visite d'Hadrien au *Sarapieion* d'Alexandrie en 130<sup>20</sup> ou la traversée de l'Hellespont par Caracalla en 214<sup>21</sup>. D'autres absences s'expliquent sans doute plutôt par une lacune de la documentation, comme le schéma d'Isis chevauchant l'étoile du Chien Sothis, apparu sur des drachmes alexandrines sous les Antonins<sup>22</sup>, et qui serait inconnu en glyptique si nous n'avions connaissance d'un exemplaire en prase conservé à Berlin (Pl. LXVI, 4), jusqu'ici unique<sup>23</sup>.

Le plus souvent, les types monétaires isiaques sont copiés à l'identique sur les intailles, voire les camées<sup>24</sup>. Les monnaies sont en effet pour les graveurs de pierres des modèles facilement accessibles, aisément utilisables, qui véhiculent des images déjà cristallisées<sup>25</sup>. Dans bien des cas, la création d'un type en numismatique semble avoir suscité sa vogue en glyptique dans les années qui suivent, mais parfois aussi pour une plus longue durée. Souvent déracinées et difficiles à dater, les gemmes recouvrent, grâce à leurs équivalents monétaires, de précieux points de repères chronologiques, lesquels ne sont toutefois que des *terminus post quem*. Le phénomène est déjà attesté durant l'époque hellénistique. Lors de la Quatrième guerre de Syrie, plusieurs ateliers ptolémaïques commencent à frapper une série de tétradrachmes en argent (Pl. LXVI, 5) montrant au droit les bustes accolés de

19. BRICAULT, VERSLUYS (2010).

20. *BMC Alexandria*, p. 102, n° 876 (= *RPC III*, n° 5844; *SNRIS*, Alexandria 215). Afin de ne pas alourdir davantage l'annotation, nous nous contenterons de signaler un exemplaire par émission et sa reprise dans les volumes du *Roman Provincial Coinage* déjà parus; les autres sont répertoriés dans la *SNRIS*.

21. *SNG Cop.*, n° 571 (= *SNRIS*, Nicomedia 10). Notons toutefois l'existence d'intailles montrant Sarapis debout couronnant Caracalla (VEYMIERS [2014], p. 208 et 222-223, pl. 14, n° V.D 9 et 11), selon un type monétaire alexandrin attesté en 212-214 (*SNRIS*, Alexandria 516).

22. Dès l'an 13 de Trajan (109/10) : GEISSEN (1974), n° 531 (= *RPC III*, n° 4408; *SNRIS*, Alexandria 105).

23. Répertoire par LAFAYE (1884), p. 310, n° 153, avant d'être reproduit dans FURTWÄNGLER (1896), p. 115, pl. 22, n° 2436. On en trouve une empreinte dans la dactylothèque de James Tassie (RASPE [1791], n° 324).

24. VEYMIERS (2009), p. 212, à propos des images de Sarapis.

25. Ainsi que le note aussi GUIRAUD (1996), p. 97.

Sarapis et d'Isis avec respectivement les coiffes osirienne et hathorique<sup>26</sup>, officialisant une image qui connaîtra un écho important dans la sphère d'influence des Lagides<sup>27</sup>. On la retrouve ainsi sur une série d'intailles des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Pl. LXVI, 6)<sup>28</sup>, parfois connues par leurs empreintes trouvées dans des dépôts d'archives, publiques à Séleucie-du-Tigre<sup>29</sup>, privées à Délos<sup>30</sup>. Ce processus d'imitation est beaucoup plus fréquent à l'époque impériale, en particulier aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>31</sup>. De nombreux types de revers alexandrins, souvent créés à l'époque antonine, sont reproduits, avec leurs variantes, sur des gemmes dont le nombre d'exemplaires conservés est parfois proportionnel au succès du motif dans le monnayage. Citons, parmi ces équivalences, les motifs du buste de Sarapis sur l'aigle<sup>32</sup> (Pl. LXVII, 7a-b) ou le pied<sup>33</sup>, dans le zodiaque<sup>34</sup> ou sur un globe<sup>35</sup> (Pl. LXVII, 8a-b), de Sarapis trônant dans un temple<sup>36</sup> ou debout sur un

- 
26. LANDVATTER (2012) rassemble 159 exemplaires qu'il classe en neuf groupes se rapportant à divers ateliers (Alexandrie; Sidon; Soli; Ascalon; indéterminés). Sur le message idéologique de cette frappe, cf. BRICAULT (1999) (= SNRIS, Alexandria P2).
27. Cf. *infra*, n. 85 et 86.
28. VEYMIERS (2009), p. 102.
29. INVERNIZZI (2004), II, p. 179-180, pl. 82-83, n° EgT 2-12 (= VEYMIERS [2009], p. 300-301, pl. XVI et 40-41, n° V.AAA 4-14). Certaines de ces crétales sont associées à des timbres datés des années 192/1, 187/6 et 186/5 av. J.-C.
30. BOUSSAC (1988), p. 333, fig. 52 (= VEYMIERS [2009], p. 303, pl. 41, n° V.AAA 27).
31. Ce sont les « Roman Imperial Gems » qu'avait défini VERMEULE (1952). On en trouve d'autres exemples dans RAHMANI (1981), et VANNI (1989).
32. Dès l'an 8 d'Hadrien (123/4) : GEISSEN (1978), n° 859 (= RPC III, n° 5442; SNRIS, Alexandria 170a). En glyptique, cf., par exemple, une intaille de jaspe rouge dans RICHTER (1956), p. 65, n° 258, pl. XXXVII (= VEYMIERS [2009], p. 271, pl. 27, n° I.BB 14).
33. Dès l'an 19 d'Hadrien (134/5) : BAKHOUM (1999), p. 187, pl. XIII, n° 48 (= RPC III, n° 6027; SNRIS, Alexandria 205). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en jaspe rouge dans VANNI (1989), p. 308-309, fig. 5/1 et 6 (= VEYMIERS [2009], p. 44 et 276, pl. 30 et XII, n° I.E 1).
34. En l'an 8 d'Antonin (144/5) : BMC Alexandria, p. 127, n° 1079 (= SNRIS, Alexandria 300). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en améthyste dans WALTERS (1926), p. 180, n° 1668 (= VEYMIERS [2009], p. 46 et 276, n° I.FA 1, pl. XII).
35. Dès l'an 3 de Marc Aurèle et Lucius Verus (162/3) : DATTARI (1901), n° 3510-3511 (= SNRIS, Alexandria 351b[b]). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en cornaline dans MASTROCINQUE (2008a), p. 132, pl. XXXIX, n° Ro 6 (= VEYMIERS [2011], p. 250, pl. 9, n° I.G 9).
36. Dès l'an 14 de Trajan (110/1) : SAVIO (1999), n° 7272 (= RPC III, n° 4546; SNRIS, Alexandria 124[c]); l'identification d'exemplaires signalés pour les ans 11 et 13 (cf. SNRIS, Alexandria 124[a-b]), qualifiée d'incertaine dans le RPC III, p. 603, reste à confirmer. En glyptique, cf., par exemple, une intaille en prase dans RICHTER (1971), p. 47, n° 199 (= VEYMIERS [2009], p. 66 et 288, pl. XIV, n° II.B 3), qui prouve, avec celle mentionné *infra*, n. 46, que les cadres architecturaux figurés sur les gemmes peuvent être, grâce au modèle monétaire, ceux de temples réels, *contra* GUIRAUD (2011), p. 725.

quadriges<sup>37</sup> (Pl. LXVII, 9a-b), de Sarapis panthée<sup>38</sup> (Pl. LXVIII, 10a-b) ou assimilé à l'Agathos Daimon<sup>39</sup>, d'Harpocrate en buste<sup>40</sup> (Pl. LXVIII, 11a-b) ou d'Hermanubis debout<sup>41</sup>, de Sarapis entre Isis et Déméter sur un navire<sup>42</sup> ou de la triade isiaque emportée par l'aigle<sup>43</sup> (Pl. LXVIII, 12a-b). La liste est très loin d'être close<sup>44</sup>, mais elle suffit à révéler l'importance de ces transferts iconographiques<sup>45</sup>. Les modèles ne sont pas uniquement alexandrins. On connaît, par exemple, des intailles montrant la façade du *Serapeum* du Champ de Mars (Pl. LXIX, 13a-b), telle qu'elle apparaît sur une émission romaine de Domitien<sup>46</sup>, et d'autres figurant

- 
37. De face, dès l'an 17 d'Hadrien (132/3) : SAVIO (1999), n° 7779 (= *RPC* III, n° 5843; *SNRIS*, Alexandria 207[a]). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en jaspe noir dans SEGALL (1938), p. 129, n° 191, pl. 41 (= VEYMIERS [2009], p. 86 et 295, pl. XV, n° III.C 5).
38. Dès l'an 5 d'Hadrien (120/1) : GORNY & MOSCH, *Auktion* 160 (2007), n° 2052 (= *RPC* III, n° 5254; *SNRIS*, Alexandria 223[a]). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en jaspe brun dans WALTERS (1926), p. 191, n° 1786 (= VEYMIERS [2009], p. 209-210 et 366, pl. XXV, n° VI.EAF 1).
39. Dès l'an 18 d'Hadrien (133/4) : *BMC Alexandria*, p. 88, n° 745 (= *RPC* III, n° 5907; *SNRIS*, Alexandria 220). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en hématite dans VEYMIERS [2009], p. 181 et 347, pl. XXIII, n° VI.AA 3.
40. Avec la massue surmontée du faucon, dès l'an 18 d'Hadrien (133/4) : DATTARI (1901), n° 1717 (= *RPC* III, n° 5931-5933 [cf. p. 710 pour la correction de la date, qui n'est pas l'an 11, mais bien l'an 18]; *SNRIS*, Alexandria 227[a]). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en jaspe rouge dans GRAMATOPOL (1974), p. 67, pl. XVIII, n° 370.
41. Dès l'an 11 de Domitien (91/2) : DATTARI (1901), n° 501 (= *RPC* II, n° 2616; *SNRIS*, Alexandria 44). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en jaspe rouge dans Christie's, *Ancient Jewelry, Sale* 9826 (2001), n° 113.
42. Dès l'an 2 d'Antonin (138/9) : *BMC Alexandria*, p. 144, n° 1207 (= *SNRIS*, Alexandria 294[a]). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en jaspe vert dans VEYMIERS (2009), p. 140 et 358, pl. 65, n° VI.DA 7.
43. Dès l'an 18 d'Hadrien (133/4) : *BMC Alexandria*, p. 88, n° 749 (= *RPC* III, n° 5902; *SNRIS*, Alexandria 214). En glyptique, cf., par exemple, un camée en silex plutôt qu'en agate dans PLATZ-HORSTER (2012), p. 105-106, pl. 27, n° 125 (= VEYMIERS [2009], p. 134 et 326, pl. 52, n° V.BAB 2).
44. Cf. les parallèles monétaires illustrés dans VEYMIERS (2009), pl. 73-75, et ceux évoqués par MASTROCINQUE (2008b), p. 225. En ce qui concerne Harpocrate, cf. les convergences relevées par SAURA (2009).
45. Il en va de même pour d'autres types monétaires alexandrins, comme celui du moissonneur attesté en l'an 5 d'Antonin (141/2) avant de connaître un franc succès sur les gemmes magiques. Sur ce thème, emprunté à l'iconographie funéraire pharaonique, cf., entre autres, GEISSEN (2010), p. 192-194.
46. Datée de 95/6 : *RIC* II, p. 178, n° 204 (= *SNRIS*, Roma 11). En glyptique, cf., par exemple, une intaille en sardoine dans WALTERS (1926), p. 190, n° 1773 (= VEYMIERS [2009], p. 67 et 288, pl. 35, n° II.B 2). Sur ces images miniaturisées de l'*Iseum Campense*, cf. l'étude de BRICAULT, VEYMIERS (2018).

l'Horus du mont Casion sous le même aspect que sur des séries ascalonites frappées à partir d'Antonin<sup>47</sup>.

Si le passage de la monnaie vers l'intaille est prédominant, celui qui va de l'intaille vers la monnaie n'est pas à négliger pour autant. Les transferts ont en effet pu s'opérer dans les deux sens<sup>48</sup>. Certains types sont indubitablement apparus en glyptique avant d'être utilisés en numismatique, où ils ont peut-être servi de modèle. Il en va ainsi du buste frontal de Sarapis (Pl. LXIX, 14a-b) dont les attestations monétaires ne sont pas antérieures au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>49</sup>, mais qui figure sur une série d'intailles et de camées dont le style est clairement hellénistique<sup>50</sup>. Quant à l'image d'Isis-Tychè, gravée sur des gemmes des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>51</sup>, comme un grenat découvert dans une tombe féminine patréenne<sup>52</sup>, elle ne se rencontre pas en numismatique, où elle demeure par ailleurs rarissime, avant le règne des Antonins<sup>53</sup>.

D'autres supports matériels ont pu servir de sources d'inspiration aux graveurs de gemmes. Ces modèles, ou leurs intermédiaires, sont cependant le plus souvent perdus. On peut parfois supposer l'influence directe d'œuvres sculptées. Les bustes frontaux de Sarapis, au visage légèrement tourné de côté (Pl. LXIX, 14a), ressemblent à des prises de vue capturées sur des statues<sup>54</sup>. Il est même possible qu'il s'agisse de copies de bustes sculptés ayant été au centre de la vénération des fidèles, à l'instar de ces Sarapis au globe dressés sur leur base<sup>55</sup> (Pl. LXVII, 8). Une série d'intailles en jaspe présente un Sarapis debout enguirlandé (Pl. LXIX, 15a-b)<sup>56</sup>, un type inconnu dans le domaine numismatique, mais

47. Dès l'an 255 d'Ascalon, soit 151/2 : RAHMANI (1981), p. 47, pl. 11, fig. 4 (= SNRIS, Ascalon 1[a]). En glyptique, cf., par exemple, une pâte de verre rouge dans RAHMANI (1981), p. 46, pl. 11, fig. 1-2.

48. Cf., entre autres, HENIG (2007<sup>3</sup>), p. 60, à propos, notamment, du sceau d'Auguste à l'effigie d'un sphinx (cf. Suétone, *Div. Aug.* 50), dont s'inspirent vraisemblablement les cistophores.

49. Dès l'an 15 de Trajan (111/2), où il apparaît sur un globe soutenu par deux Nikè : DATTARI (1901), n° 1034bis (= RPC III, n° 4624; SNRIS, Alexandria 114). Dès l'an 23 d'Antonin (159/60) pour le buste seul : GEISSEN (1978), n° 1851 (= SNRIS, Alexandria 276[a]).

50. HORNBOSTEL (1973), p. 161-167; VEYMIERS (2009), p. 25. Cf., par exemple, une intaille en sarde du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans ZWIERLEIN-DIEHL (1973), p. 41, pl. 6, n° 27 (= VEYMIERS [2009], p. 228, pl. I, n° I.AA 52).

51. PLANTZOS (1999), p. 78 et 123, n° 298-300.

52. PAPAPOSTOLOU (1978), p. 361-363, n° 5, pl. 112a-b; PLANTZOS (1999), p. 123, n° 300.

53. Cf., par exemple, quelques émissions de Néapolis, en Samarie, au nom de Faustine Mineure (SNRIS, Neapolis 2).

54. VEYMIERS (2009), p. 25.

55. VEYMIERS (2009), p. 49-50. On connaît quelques sculptures de pierre à ce type que figurent plusieurs monnaies et gemmes (cf. *supra*, n. 35) : BRICAULT, PODVIN (2011), p. 147, n° 2.b.1, fig. n° 4, p. 153.

56. Cf., par exemple, MASTROCINQUE (2008a), p. 201, pl. LVIII, n° GM5 (= VEYMIERS [2009], p. 298, pl. XVI, n° III.C 32).



que l'on retrouve à l'époque impériale sur des lampes et des figurines de terre cuite<sup>57</sup>, en relation avec l'univers cultuel de la *chôra* égyptienne<sup>58</sup>. Il en est de même pour les quelques gemmes<sup>59</sup> à l'effigie d'Harpocrate sur l'oie dont une série de terres cuites<sup>60</sup> égyptiennes constituent les équivalents les plus proches. On peut également envisager l'éventualité de tableaux<sup>61</sup> qui auraient servi de modèles<sup>62</sup>.

Au-delà de ces influences, les graveurs de gemmes jouissaient d'une grande liberté, n'étaient contraints de suivre aucune règle officielle, et pouvaient se montrer continuellement inventifs. Le répertoire glyptique se révèle ainsi d'une extraordinaire richesse, comportant d'innombrables images originales, non attestées sur les monnaies, ni même ailleurs<sup>63</sup>. Entrent alors souvent en jeu divers procédés de composition, des mécanismes de création d'images plus ou moins complexes, où chaque élément, même le plus simple, joue un rôle essentiel, faisant système et prenant sens globalement. Mettre les répertoires en dialogue permet de repérer le jeu « intericonique »<sup>64</sup> qui s'opère entre les images et d'appréhender le travail de construction des artisans entre influence et créativité. Les schémas mémorisés, transmis ou non par des modèles monétaires, pouvaient être transformés selon des combinaisons diverses pour objectiver de nouvelles idées. Des artisans pouvaient simplifier une composition en supprimant certains éléments, comme un lectisterne réduit à trois divinités (Pl. LXX, 16)<sup>65</sup>, alors que le schéma originel en comportait cinq<sup>66</sup>, ou, à l'inverse, l'enrichir de nouveaux symboles, telles ces enseignes (Pl. LXX, 17) qui encadrent le thème de Sarapis sur l'aigle<sup>67</sup>. Certains détails, comme la dextre levée de Sarapis (Pl. LXIX, 15a)<sup>68</sup>, sont parfois amplifiés, devenant ainsi plus expressifs. Leur place a pu être modifiée,

- 
57. Cf. les exemplaires répertoriés par TRAN TAM TINH (1983), p. 175-182, n° IVB 3-4, 5bis, 6-9, 11 et 19, pl. LXV-LXVIII et LXXII, fig. 132-133, 135-138 et 144, p. 229-239, n° IVC 2-32bis, pl. LXXXIV-XCVII, fig. 222-247b.
58. Sur ce type, cf. VEYMIERS (2009), p. 87-89.
59. Cf. la liste dressée par MICHEL (2004), p. 275-276 (type 19.8), pl. I, fig.6, pl. 32, fig. 1-2.
60. Cf., par exemple, DUNAND (1990), p. 88-90, n° 187-193.
61. Semblables à ceux commentés par RONDOT (2013).
62. Et dont on connaît parfois l'existence grâce à un auteur ancien, tel Hérodien (V, 5, 6) dépeignant le portrait que fit réaliser Élagabal pour le Sénat et que reproduisent peut-être des deniers impériaux (cf. BRICAULT [2012]).
63. VEYMIERS (2009), p. 212.
64. Sur ce concept qui vient progressivement recouvrir celui d'« intertextualité », cf. ARRIVÉ (2015).
65. Sur une intaille en sarde dans WALTERS (1926), p. 190, n° 1778 (= VEYMIERS [2009], p. 160 et 339, pl. XXI, n° V.BD 1).
66. Cf. *supra*, n. 1-2.
67. VEYMIERS (2009), p. 35 (type I.BC). Cf., par exemple, une intaille de cornaline dans GUIRAUD (1988), p. 22 et 88, n° 20 (= VEYMIERS [2009], p. 275, pl. XII, n° I.BC 19).
68. Cf., par exemple, une intaille en jaspe vert dans SEYRIG (1972), p. 111, fig. 10.3 (= VEYMIERS [2009], p. 323, pl. 51, n° V.ACB 15).

voire inversée, quand des attributs, ceux de l'Horus de Péluse par exemple<sup>69</sup>, passent d'une main à une autre. Certains d'entre eux sont même remplacés par d'autres, comme lorsque l'aigle cède sa place au griffon (Pl. LXX, 18) sous le buste de Sarapis<sup>70</sup> ou que le dieu abandonne ses vêtements traditionnels pour une tenue militaire<sup>71</sup>. Il arrive aussi que l'on juxtapose des figures, en les dédoublant parfois, à l'instar de Sarapis dans des postures différentes<sup>72</sup>, ou bien que l'on superpose les compositions (Pl. LXX, 19), par exemple lorsque le couple de serpents Isermouthis et Agathos Daimon vient prendre place autour de Sarapis trônant entre Isis et Déméter<sup>73</sup>, créant ainsi de nouvelles séquences divines. Différents modes opératoires, qui sont autant de stratégies visuelles, permettent donc aux graveurs de générer des mises en scène novatrices, parfois surprenantes, comme le thème bucolique de l'arbre à la chèvre, courant en glyptique<sup>74</sup>, contaminé par un buste de Sarapis (Pl. LXX, 20)<sup>75</sup>.

#### ENTRE CADRES DE PRODUCTION ET DE RÉCEPTION

Ces images gravées sur les gemmes et les monnaies ne se suffisent pas à elles-mêmes. Elles prennent sens du fait de leur insertion dans une chaîne qui fait intervenir des commanditaires, des producteurs, des distributeurs et des récepteurs aux intérêts variés et variables.

Les monnaies, et leurs types iconographiques, naissent de la volonté d'une autorité émettrice politique (le prince et ses agents, les cités et leurs magistrats), ce qui en fait en règle générale des objets de grand nombre. Les gemmes sont, à l'exception des pâtes de verre, qui sont moulées et donc faites en série, des œuvres uniques proposées à l'acquéreur par un atelier, disposant peut-être de cartons

---

69. Si l'on compare une intaille en jaspe noir dans HENIG (1975), p. 36, n° 126, aux tétradrachmes alexandrins à ce type dès l'an 15 de Gallien (cf. *BMC Alexandria*, p. 288, n° 2213 [= SNRIS, Alexandria 661]).

70. Cf., par exemple, une intaille en jaspe vert dans BERGES (2002), p. 42, pl. 31, n° 159 (= VEYMIERS [2009], p. 40 et 275, pl. 29, n° I.C 4).

71. Cf. une intaille en cornaline dans FURTWÄNGLER (1896), p. 267, pl. 54, n° 7153 (= VEYMIERS [2009], p. 82 et 293, pl. 37, n° III.AA 2).

72. Cf. une intaille en agate dans ZWIERLEIN-DIEHL (2007), p. 217 et 459, pl. 172, n° 777 (= VEYMIERS [2009], p. 131 et 324, pl. 51, n° V.AD 1).

73. Cf. une pâte de verre bleue dans VEYMIERS (2014), p. 222, pl. 13, n° V.CB 18. Sur la triade Sarapis-Isis-Déméter et le couple Isermouthis-Agathos Daimôn, respectivement attestés dans le monnayage alexandrin dès l'an 12 de Trajan (108/9) et l'an 10 d'Hadrien (125/6), cf. VEYMIERS (2009), p. 141-142 et 178-179.

74. Cf., par exemple, BRANDT, KRUG, GERCKE, SCHMIDT (1972), p. 53, pl. 219, n° 2426, p. 110, pl. 269, n° 2842, p. 133-134, pl. 293, n° 2985.

75. Cf. une intaille en jaspe rouge dans FURTWÄNGLER (1896), p. 311, pl. 61, n° 8499 (= VEYMIERS [2009], p. 52 et 279, n° I.H 3, et VEYMIERS [2011], p. 244, pl. 1, n° I.H 3).

réunissant les types susceptibles d'être gravés<sup>76</sup>, ou bien réalisées à la demande spécifique d'un individu soucieux de posséder une pierre au motif singulier, donnant par là même naissance à des types originaux moins largement diffusés.

Les cadres de production que sont les ateliers et leurs agents constituent aussi un facteur de différenciation important. Si les autorités civiles émettrices de monnaies à types isiaques sont aisément identifiables, les pierres gravées ont un parcours bien difficile à reconstituer, la plupart des ateliers demeurant inconnus<sup>77</sup>. Quelques-unes sont toutefois attribuables à des centres de fabrication tels qu'Alexandrie, Césarée Maritime, Carnuntum ou Aquilée<sup>78</sup>. Quant aux graveurs de coins monétaires<sup>79</sup>, ils sont totalement anonymes, comme ceux des gemmes, à l'exception peut-être d'un jaspe fragmentaire figurant soi-disant Sarapis avec la signature d'Aspasio<sup>80</sup>, l'un des grands artistes de l'époque tardohellénistique<sup>81</sup>. Le statut de ces graveurs était très variable, du plus simple artisan au producteur de véritables œuvres d'art.

Une fois créées, monnaies et gemmes obéissent à des réseaux de distribution et de diffusion sensiblement différents, en partie conditionnés par les rapports unissant les objets aux individus. La propagation des idées, mais aussi des objets qui les supportent, revêt presque toujours un caractère épidémiologique mettant en jeu d'innombrables micro-mécanismes communicatifs et cognitifs<sup>82</sup>. Même si le système monétaire de l'Égypte lagide, puis romaine, fut bien moins fermé qu'on ne l'a longtemps cru<sup>83</sup>, le premier foyer de diffusion de l'immense majorité des monnaies frappées à Alexandrie semble bien être la vallée du Nil, d'où elles ont toutefois pu sortir pour donner lieu à des phénomènes d'imitations monétaires. C'est le cas des tétradrachmes de Ptolémée IV (Pl. LXVI, 5)<sup>84</sup> dont le type aux bustes accolés de Sarapis et d'Isis est repris dans le monnayage en bronze de Périnthe<sup>85</sup> et de Catane<sup>86</sup> (Pl. LXX, 21) dès la fin du III<sup>e</sup> ou le début du

76. Cf. *infra*, n. 90.

77. Comparer la carte dressée dans la *SNRIS*, p. 294-295 (carte 1), à celle fournie par VEYMIERS (2009), carte 1.

78. VEYMIERS (2009), p. 214. Sur les ateliers de glyptique dans le monde romain, cf. TASSINARI (2008).

79. Les signatures d'artistes sont exceptionnelles sur les monnaies à l'époque hellénistique; cf. DE CALLATAÏ (1995).

80. Cf. RICHTER (1971), p. 138, n° 644 (= VEYMIERS [2009], p. 26 et 240, pl. 11, n° I.AB 82).

81. Sur Aspasio, cf. ZWIERLEIN-DIEHL (2007), p. 111-112.

82. SPERBER (1996).

83. Cf. BURNETT (2005) et ANDREAU (2005).

84. Cf. *supra*, n. 26.

85. Cf. SCHÖNERT (1965), n° 31-39 (Anubis au revers) et 40-58 (Apis au revers) (= *SNRIS*, Perinthus 1-2).

86. Cf. *BMC Sicily*, p. 51, n° 59-60 (épis au revers) et 62-63 (Apollon au revers) (= *SNRIS*, Catana 1-2).

II<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'étude des coins ayant servi à frapper cette émission révèle une distribution géographique d'autant plus large que les exemplaires ont pu atterrir dans les poches d'individus susceptibles de voyager beaucoup et parfois bien loin des ateliers émetteurs<sup>87</sup>. La circulation des monnaies s'avère de fait parfois surprenante, comme celle d'un tétradrachme athénien au *basileion* trouvé à Vani en Géorgie<sup>88</sup>, dans cette Colchide qui fit frapper au même moment, le tout début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., de très nombreux petits bronzes dont le type de revers est, curieusement, une belle coiffe isiaque<sup>89</sup>. N'obéissant pas aux mêmes facteurs économiques, la diffusion des gemmes paraît beaucoup plus large, s'opérant par la combinaison de vecteurs humains, qu'il s'agisse d'administrateurs, de marchands, de militaires ou de pèlerins, des voyageurs donc, et de relais de distribution qui les commercialisent sur de longues distances. Les types iconographiques, créés en un lieu particulier, pouvaient de cette manière, mais peut-être aussi grâce à des cahiers de modèles — si tant est qu'ils aient existés<sup>90</sup> —, être introduits dans le répertoire d'autres ateliers, parfois très distants, qui les reproduisaient à l'identique ou les adaptaient aux caractéristiques locales. C'est particulièrement le cas des intailles avec Sarapis sur l'aigle ou l'un de ses dérivés (Pl. LXVI, 7b; Pl. LXVIII, 12b et Pl. LXX, 17), des schémas typiquement alexandrins<sup>91</sup> dont des exemplaires, issus d'autres ateliers, ont été retrouvés dans l'ensemble de l'Empire<sup>92</sup>, l'une d'entre elles étant même parvenue au Gandhāra, où elle fut acquise et signée en kharoṣṭhī par le Kouchan Ashadavhara (Pl. LXX, 22)<sup>93</sup>.

Cette question de la circulation des images implique de tenir pleinement compte des pratiques sociales, des enjeux et de leur intérêt pour leurs récepteurs. Contrairement aux monnaies qui circulent de main en main, les gemmes

- 
87. Cf. LANDVATTER (2012), ainsi que la contribution de FAUCHER, p. 239-253 à ce même volume.
88. Daté de 93/2 av. J.-C. Cf. LORDKIPANIDZE, DUNDUA (1977), p. 197, pl. 114, n° 35.
89. LORDKIPANIDZE, DUNDUA (1977), p. 199, pl. 115-121, n° 92-213 (= SNRIS, Colchis 1).
90. Cf., par exemple, GUIRAUD (2008), p. 46.
91. Cf. *supra*, n. 32 et 43.
92. Cf., par exemple, à Césarée Maritime et Gadara, en Palestine (VEYMIERS [2009], p. 268, pl. 26, n° I.BA 18, p. 273, pl. 28, n° I.BC 7, p. 274, pl. 29, n° I.BC 11, p. 316, pl. 48, n° V.AAD 11), à Antarados et Zeugma, en Syrie-Phénicie (VEYMIERS [2009], p. 267, n° I.BA 6, p. 271, pl. XI, n° I.BB 15; VEYMIERS [2014], p. 217, pl. 8, n° I.BA 28), près d'Attaleia et à Éphèse, en Asie Mineure (VEYMIERS [2009], p. 268, pl. XI, n° I.BA 13, p. 328, pl. 53, n° V.BAD 15 et 17), à Karanis, en Égypte (VEYMIERS [2009], p. 269, n° I.BA 25-26), à Lebena, en Crète (VEYMIERS [2009], p. 273, pl. 28, n° I.BB 32), à Panticapée, dans le Pont septentrional (VEYMIERS [2009], p. 271, pl. 27, n° I.BB 16), près de Vratsa, en Mésie Inférieure (VEYMIERS [2009], p. 271, pl. 27, n° I.BB 18), à Carnuntum, en Pannonie Supérieure (VEYMIERS [2009], p. 268, pl. 25, n° I.BA 14, p. 274, pl. 29, n° I.BC 18, p. 312, pl. 47, n° V.AAB 33, p. 327, pl. 52, n° V.BAD 2), à Segora, en Gaule Lyonnaise (VEYMIERS [2009], p. 275, pl. XII, n° I.BC 19), à Beckford, en Bretagne (VEYMIERS [2009], p. 327, pl. 52, n° V.BAD 6), à Rome (VEYMIERS [2009], p. 310, pl. 45, n° V.AAB 13) et à Aquilée (VEYMIERS [2011], p. 250, pl. 8, n° I.BB 34).
93. CALLIERI (1996), p. 415 et 421, fig. 5, pl. 94 (= VEYMIERS [2009], p. 133 et 324, pl. 51, n° V.BAA 2).

paraissent avoir une audience plus limitée, touchant surtout les classes les plus aisées, un constat qui mérite toutefois d'être nuancé, surtout à partir du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., lorsque se multiplient les pâtes de verre au coût moins élevé. Le rapport des pierres avec leurs propriétaires est naturellement plus individualisé, nombre d'entre elles (Pl. LXX, 23) portant d'ailleurs leurs signatures incisées<sup>94</sup>. Le contexte de découverte nous informe parfois davantage sur le profil de ces possesseurs. Des gemmes isiaques ont ainsi été trouvées dans la tombe d'une noble dame de Patras<sup>95</sup> ou celle d'une possible prêtresse némésiaque d'Alexandrie<sup>96</sup>, dans le sarcophage d'esclaves et d'affranchis à Kios de Bithynie<sup>97</sup>, ainsi que dans le trésor du riche Libo à Eauze en Aquitaine<sup>98</sup>.

### DE LA POLYSÉMIE DES IMAGES

Producteurs, communicateurs et récepteurs partagent généralement un même savoir iconographique qui rend l'image reconnaissable et signifiante. Pour autant, le sens qu'ils vont donner à cette image est déterminé par des contextes, des expériences, des représentations mentales qui leur sont propres. Le lieu, le temps, les circonstances de production sont le plus souvent distincts de ceux de la réception, laquelle est en réalité multiple. La lecture de l'image n'étant jamais une opération passive, le spectateur peut la recréer, la connoter, lui insuffler un sens nouveau. De cette élasticité des interprétations naît la polysémie des images.

Il en va ainsi des types véhiculés sur les monnaies et de leur message originel, qu'on ne peut déchiffrer qu'au travers des circonstances ayant conduit à leur élaboration dans le système monétaire auquel ils appartiennent. L'image de Sarapis et Isis en bustes accolés sur les tétradrachmes de Ptolémée IV (Pl. LXVI, 5) — une première dans le monnayage lagide — répond à la volonté du souverain et de son entourage de consacrer comme nouveaux protecteurs de l'Égypte et de sa dynastie ceux qui devaient les sauver à Raphia<sup>99</sup>. Près de trois siècles plus tard, les Flaviens célèbrent de même à Alexandrie le dieu dont ils prétendent tirer leur

94. Cf. les dénominations, en grec ou en latin, au nominatif ou au génitif, citées dans VEYMIERS (2009), p. 216. Pour un anthroponyme associé à une effigie d'Isis, cf., par exemple, une intaille en améthyste dans RICHTER (1956), p. 84, pl. XLVII, n° 368 (Κῶκη).

95. Cf. *supra*, n. 52.

96. Intailles en onyx à l'effigie d'Héliosarapis et d'Harpocrate : ROWE (1942), p. 28, pl. XIV, fig. 3 et 4 (= VEYMIERS [2009], p. 215, pl. 64, n° VI.CC 2).

97. Intaille de cornaline à l'effigie des bustes accolés de Sarapis et d'Isis : SAĞIR, UZUNOĞLU, HANÇER (2011), p. 38, fig. 12 (= VEYMIERS [2014], p. 207 et 219, pl. 10, n° V.AAA 88).

98. Camée de nicolo à l'effigie de Sarapis debout : SCHAAD (1992), p. 52, n° 9, et p. 54-58 (= VEYMIERS [2009], p. 215 et 296, pl. 38, n° III.C 15; VEYMIERS [2011], p. 245, pl. 2, n° III.C 15).

99. BRICAULT (1999).

légitimité par une série de frappes légendées du nom de Sarapis, parfois associé à celui de Zeus ou d'Hélios<sup>100</sup>.

Lorsque ces images monétaires sont reproduites en glyptique, leur message public devient individuel, s'ouvrant à un spectre plus large de significations. C'est le cas du schéma des bustes accolés d'Isis et Sarapis qui, tout en se perpétuant, perd son empreinte royale<sup>101</sup>, comme en témoignent un camée augustéen en sardonix de très grande qualité<sup>102</sup> et ses imitations en verre (Pl. LXXI, 24)<sup>103</sup>. Une fois déracinées, ces images-objets sont diversement perçues par leurs spectateurs qui peuvent les manipuler et les resémantiser à volonté, en fonction d'un vécu, d'une mémoire, d'une culture qui nous échappent hélas le plus souvent. Le thème de Sarapis sur l'aigle (Pl. LXVII, 7b; Pl. LXVIII, 12b; Pl. LXX, 17 et 22), paré de valeurs cosmique, militaire, voire eschatologique, se prête ainsi à des lectures différenciées et évolutives, car ni l'image, ni ceux qui la font vivre ne sont figés dans un temps immuable et perpétuel<sup>104</sup>. Ce jeu de (re)constructions sémantiques n'est pas exempt d'intentions politiques, comme l'illustrent les bustes affrontés de Sarapis et Caracalla<sup>105</sup> (Pl. LXXI, 25), mais peut-être aussi une scène réunissant les deux sanctuaires, celui de Sarapis à Alexandrie et celui d'Aphrodite à Paphos, où les Flaviens avaient reçu l'annonce de leur accession au principat<sup>106</sup>.

## DE L'USAGE DES IMAGES

Les gemmes et les monnaies ont des raisons d'être différentes, puisque leur création ne répond ni aux mêmes besoins ni aux mêmes attentes.

Objets privés et identitaires, les gemmes, comme les bijoux qui les enchâssent, sont généralement destinées à être vues. Le choix de leurs images et le message qu'elles véhiculent sont déterminés d'une certaine manière par cette volonté d'exposition et donc de communication. Les raisons ayant conduit à porter une pierre à type isiaque sont multiples et peuvent se superposer<sup>107</sup>. De telles gemmes

100. « Zeus Sarapis », dès l'an 8 de Vespasien (75/6) : *RPC* II, n° 2449-2450, 2457-2458 et 2520; *SNRIS*, Alexandria 30-31 et 43. « Sarapis », dès l'an 2 de Titus (79/80) : *RPC* II, n° 2464, 2468, 2473 et 2546; *SNRIS*, Alexandria 37(b-c) et 41a. « Hélios Sarapis », en l'an 6 de Domitien (86/7) : *RPC* II, n° 2519; *SNRIS*, Alexandria 40.

101. VEYMIERS (2009), p. 103.

102. ZWIERLEIN-DIEHL (2008), p. 182-185, n° 18, fig. 137-138, et p. 328-330, n° 18, fig. 22 (= VEYMIERS [2009], p. 306, n° V.AAA 51, pl. XVII).

103. HORNBOSTEL (1973), p. 140, n. 1, pl. XLII, fig. 67; GIULIANO (1989), p. 142-143, n° 10 (= VEYMIERS [2009], p. 303, n° V.AAA 29-30, pl. 41 et XVI).

104. VEYMIERS (2003).

105. Cf. une intaille en agate dans FINOGENOVA (1993), p. 153, n° 105 (= VEYMIERS [2009], p. 171 et 346, pl. 59 et XXII, n° V.D 4).

106. Cf. une intaille en jaspe rouge commentée dans VEYMIERS (2009), p. 67-68 et 288-289, pl. 35, n° II.B 5, en complément de VEYMIERS (2005).

107. VEYMIERS (2009), p. 216.

ont pu servir de parure, de sceau, de souvenir, de porte-bonheur ou d'amulette magique. Saisir leur rôle n'est pas toujours possible. On peut ainsi s'interroger sur les motivations d'Ashadvhara (Pl. LXX, 22) lorsqu'il acquiert sa cornaline importée de Méditerranée<sup>108</sup>. Ces gemmes à types isiaques ont dû toutefois le plus souvent servir de réceptacles à l'expression émotionnelle d'une dévotion et refléter ainsi des préoccupations religieuses. C'est pourquoi les formes les plus aptes à satisfaire une religiosité personnelle y sont particulièrement développées. Harpocrate et Isis-Tychè (Pl. LXX, 23), par exemple, sont bien plus populaires sur les gemmes et les petits bronzes que sur les monnaies et dans la grande statuaire. La vocation religieuse de ces objets est parfois confirmée par une inscription qui sollicite la protection d'une divinité, généralement Sarapis, ou exalte son omnipotence<sup>109</sup>. Ainsi en est-il de l'acclamation εἰς Ζεὺς Σάραπις<sup>110</sup> que s'approprie une émission alexandrine de l'an 8 d'Hadrien (123/4)<sup>111</sup> (Pl. LXXI, 26a-b).

Objets économiques et publics avant tout, les monnaies ont parfois vu leur usage initial détourné pour devenir des pièces de bijouterie<sup>112</sup>, montées en pendentif ou enchâssées au chaton de bagues, ou bien des talismans (Pl. LXXI, 27ab), des phylactères suspendus au cou après avoir été percées<sup>113</sup>. Les images sélectionnées dans ces nouvelles optiques ne l'étaient pas toujours au hasard, comme le révèle le pourcentage important de monnaies trouées au type d'Isis à la voile, qui protège la navigation<sup>114</sup>. L'individualisation de documents publics de cette nature leur offrait de fait une nouvelle vie. Une vie nouvelle qui n'était pas toujours la dernière puisqu'il existait dès l'Antiquité un lieu privilégié où gemmes et

---

108. Cf. *supra*, n. 93.

109. Cf. les exemples cités dans VEYMIERS (2009), p. 217.

110. VEYMIERS (2009), p. 202-206, avec nombre d'exemplaires, dont deux intailles de Carnuntum et Almus associant l'image d'Arès/Mars à la formule εἰς Ζεὺς Σάραπις εἰλέως κάρῳ; « Un est Zeus Sarapis, qu'il soit propice au sommeil! » (*contra* VEYMIERS [2009], p. 369 et 372, pl. 71-72, n° A. 2 et 26, où κάρῳ avait été considéré comme désignant le porteur de la pierre, un certain Κάροϛ).

111. Montrant, sur une colonne, la Tychè d'Alexandrie (VEYMIERS [2009], p. 203-204) plutôt que Hélios (STAFFIERI [1996]), tenant le buste calathophore de Sarapis.

112. Le juriste Pomponius (*Dig.* 7, 1, 28) fait allusion à cette mode romaine : *nomismatum aureorum vel argenteorum veterum quibus pro gemmis uti solent, ususfructus legari potest*; « les anciennes monnaies d'or ou d'argent, qui sont ordinairement utilisées comme des gemmes, peuvent être léguées en héritage ».

113. Cf., par exemple, MANSON (1970), p. 486-490.

114. BRICAULT (2006), p. 125. La position du ou des trous ne paraît toutefois pas significative. Pour les monnaies frappées à six heures, on aurait pu penser *a priori* que la face trouée dans la partie supérieure était celle que l'on souhaitait voir portée à l'endroit. Or l'observation de toutes les monnaies de la SNRIS laisse apparaître qu'il n'en est rien, certaines pièces étant trouées à trois ou quatre heures.

monnaies ont pu se retrouver ensemble : les médailliers des collectionneurs, privés et publics<sup>115</sup>.

### EN GUISE DE CONCLUSION

Établir des répertoires visant à rassembler la *totalité* des monnaies ou des gemmes portant les mêmes images, en l'occurrence les types isiaques, est une recherche matérielle qui peut paraître de prime abord un peu sèche, sans grande ambition interprétative. Ce n'est pourtant qu'à travers de tels corpus que l'on peut, comme l'écrivait Robert Turcan, « comparer pour distinguer et distinguer pour comprendre »<sup>116</sup>. Seule l'analyse croisée de toutes ces images, ainsi remises en réseau, nous permet d'éclairer leurs modes de formation, de perception et d'utilisation, de saisir comment, une fois engendrées, elles ont contaminé divers supports, élargi leur spectre de significations et accru leur audience, devenant un élément à part entière de la mémoire visuelle des populations de l'espace gréco-romain.

### BIBLIOGRAPHIE

- ANDREAU, J., « Le système monétaire partiellement 'fermé' de l'Égypte romaine », in Fr. DUYPAT, O. PICARD (éds), *L'Exception égyptienne? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, Le Caire (2005), p. 329-338.
- ARRIVÉ, M., « L'intelligence des images - l'intericonicité, enjeux et méthodes », in *E-rea*, 13.1 (2015) (online).
- BAKHOUM, S., *Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, Paris (1999).

---

115. D'après Pline *NH* 37, 1, 5 (11), le premier qui eut à Rome un écrin de pierreries fut P. Aemilius Scaurus, beau-fils de Sylla. Plus tard, Pompée consacra au Capitole la dactylothèque de Mithridate, un exemple suivi par César et Marcellus. Pour sa part, Suétone, *Div. Aug.* 75, rapporte que : *Saturnalibus, et si quando alias libuisset, modo munera diuidebat, uestem et aurum et argentum, modo nummos omnis notae, etiam ueteres regios ac peregrinos, interdum nihil praeter cilicia et spongias et rutabula et forpices atque alia id genus titulis obscuris et ambiguis*; « pour les Saturnales et dans n'importe quelle circonstance, au gré de son caprice, il (*i.e.* Auguste) faisait distribuer tantôt des présents, des habits, des objets d'or ou d'argent, tantôt des pièces de toute frappe, même des monnaies anciennes, datant des rois, ou étrangères, parfois seulement des couvertures de soldat, des éponges, des pique-feu et des pinces, ou d'autres objets de ce genre accompagnés de légendes obscures et équivoques », ce qui peut laisser à penser qu'il en possédait un certain nombre, peut-être à titre personnel; cf. la contribution d'A. SUSPÈNE, p. 409-428 à ce même volume. Pline, *NH* 33, 132, remarque aussi, non sans étonnement, que certains collectionnaient les fausses monnaies (fourrées, *subaerati*, etc.) : *mirumque, in hae artium sola vita discuntur et falsi denarii spectatur exemplar pluribusque veris denariis adulterinus emitur*; « et, chose étonnante, cet art est le seul de tous où l'on étudie les falsifications ; on examine avec soin un exemplaire de faux denier, et une pièce falsifiée s'achète au prix de plusieurs deniers véritables ».

116. Citation extraite de TURCAN (1989), p. 16, reprise en tête de l'introduction de VEYMIERS (2009), p. 13.



- BERGES, D., *Antike Siegel und Glasgemmen der Sammlung Maxwell Sommerville im University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphia PA*, Mayence (2002).
- BOUSSAC, M.-Fr., « Sceaux déliens », in *RA*, 2 (1988), p. 307-338.
- BRANDT, E., KRUG, A., GERCKE, W., SCHMIDT, E., *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen. I. Staatliche Münzsammlung München. 3. Gemmen und Glaspasten der römischen Kaiserzeit sowie Nachträge*, Munich (1972).
- BRICAULT, L., « Isis et Sarapis sauveurs de Ptolémée IV à Raphia », in *CE*, 74 (1999), p. 334-343.
- , *Isis, Dame des flots*, Liège (2006).
- , « Antoninus à reculons : sur les pas d'Élagabal », in A. HOSTEIN, S. LALANNE (éds), *Les Voyages des empereurs dans l'Orient romain. Époques antonine et sévérienne*, Arles (2012), p. 83-105.
- , « Sarapis au banquet : lectisternes d'Alexandrie et d'Égypte », in *RN*, 170 (2013a), p. 101-134.
- , *Les Cultes isiaques dans le monde gréco-romain*, Paris (2013b).
- , « SNRIS. Supplément I », in L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éds), *Bibliotheca Isiaca III*, Bordeaux (2014), p. 245-284.
- BRICAULT, L., PODVIN, J.-L., « Sur une trentaine de statues en pierre de Sarapis », in L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éds), *Bibliotheca Isiaca II* (2011), p. 145-158.
- BRICAULT, L., VERSLUYS, M.J. (éds), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt, Proceedings of the IV<sup>th</sup> International Conference of Isis Studies, Liège, November 27-29, 2008. Michel Malaise in honorem*, Leyde-Boston (2010).
- BRICAULT, L., VEYMIERS, R., « Quinze ans après. Les études isiaques (1997-2012) : un premier bilan », in L. BRICAULT, M.J. VERSLUYS (éds), *Egyptian Gods in the Hellenistic and Roman Mediterranean: Image and Reality Between Local and Global*, Caltanissetta (2012), p. 1-23.
- , « De l'Iseum Campense comme type monétaire », in M.J. VERSLUYS, Kr. BÜLOW CLAUSEN, G. CAPRIOTTI VITTOZZI (éds), *Temple – monument – lieu de mémoire. The Iseum Campense from the Roman Empire to the Modern Age: historical, archaeological, and historiographical perspectives*, Rome (2018).
- BURNETT, A.M., « The Imperial Coinage of Egypt in the First century AD », in Fr. DUYPAT, O. PICARD (éds), *L'Exception égyptienne? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, Le Caire (2005), p. 261-277.
- CALLIERI, P., « Seals from Gandhara. Foreign Imports and Local Production », in M.-Fr. BOUSSAC, A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique (Torino, Villa Gualino, 13-16 Gennaio 1993)*, Paris (1996), p. 413-421.
- DATTARI, G., *Monete imperiali greche. Numi Augg. Alexandrini. Catalogo della collezione G. Dattari compilato dal proprietario*, Le Caire (1901).
- DE CALLATAÏ, Fr., « Un tétradrachme de Lysimaque signé au droit et la question des signatures d'artistes à la période hellénistique », in *RA*, 1 (1995), p. 23-37.

- , « Numismatique et glyptique. Une analyse critique du livre de Marie-Louise Vollenweider, *Les Portraits grecs du Cabinet des Médailles*, Paris, 1995 », in *RAHAL*, 30 (1997), p. 137-149.
- DIMITROVA-MILČEVA, A., *Antike Gemmen und Kameen aus dem Archäologischen Nationalmuseum in Sofia*, Sofia (1980).
- DUNAND, Fr., *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte. Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes*, Paris (1990).
- FINOGENOVA, S., *Index Thesauri Gemmarum Antiquarum in Museo Publico Artium Liberalium Pushkiniano servatarum*, Moscou (1993).
- FURTWÄNGLER, A., *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium*, Berlin (1896).
- GEISSEN, A., *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln. I. Augustus-Trajan (Nr. 1-740)*, Opladen (1974).
- , *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln. II. Hadrian-Antoninus Pius (Nr. 741-1994)*, Opladen (1978).
- , « Mythologie grecque ou mystère d'Isis-Déméter », in L. BRICAULT, M.J. VERSLUYS (éds), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt, Proceedings of the IV<sup>th</sup> International Conference of Isis Studies, Liège, November 27-29, 2008. Michel Malaise in honorem*, Leyde-Boston (2010), p. 181-195.
- GIULIANO, A., *I Cammei della Collezione Medicea nel Museo Archeologico di Firenze*, Rome (1989).
- GRAMATOPOL, M., *Les Pierres gravées du Cabinet numismatique de l'Académie Roumaine*, Bruxelles (1974).
- GUIRAUD, H., *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (Territoire français)*, Paris (1988).
- , *Intailles et camées romains*, Paris (1996).
- , *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (Territoire français). Volume II*, Paris (2008).
- , « Compte rendu de Veymiers (R.), "Ἰσεως τῶ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques. – Bruxelles : Académie royale de Belgique, 2009 », in *REA*, 113.2 (2011), p. 724-726.
- HACKENS, T., « Les relations entre graveurs de coins monétaires et graveurs de gemmes dans l'Antiquité grecque », in *PACT*, 23 (1989), p. 157-162.
- HENIG, M., *The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Christi College, Cambridge*, Oxford (1975).
- , *A Corpus of Roman Engraved Gemstones from British Sites*, Oxford (2007<sup>3</sup>).
- HORNPOSTEL, W., *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte, den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes*, Leyde (1973).
- HORSTER, G., *Statuen auf Gemmen*, Bonn (1970).

- INVERNIZZI, A. (dir.), *Seleucia al Tigri. Le impronte di sigillo dagli Archivi*, 3 vol., Alexandrie (2004).
- LAFAYE, G., *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie, Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis, hors de l'Égypte*, Paris (1884).
- LANDVATTER, Th., « The Serapis and Isis Coinage of Ptolemy IV », in *AJN*, 24 (2012), p. 61-90.
- LEDERER, Ph., « Aegyptisches Theoxenion des Jahres 167 auf einer bisher unbekanntem Münze des Marcus Aurelius », in *Deutsche Münzblätter*, 56 (déc. 1936), p. 201-211.
- , « Two Unpublished Greek Coins. II. A New Coin of Alexandria », in *NC*, 18 (1938), p. 75-79.
- LISSARRAGUE, Fr., « L'image mise en pièce. Entre monnaie et céramique », in R. PERA (éd.), *Il significato delle immagini. Numismatica, arte, filologia, storia. Atti del Secondo incontro internazionale di studio del Lexicon iconographicum numismaticae (Genova, 10-12 novembre 2005)*, Rome (2012), p. 1-9.
- LORDKIPANIDZE, G.A., DUNDUA, G.F., « Monetnye nachodki iz Vani », in *Vani III. Archeologičeskie raskopki / Vani. Archaeological Excavations III*, Tbilissi (1977), p. 194-201.
- MANSON, M., « Monnaies romaines utilisées comme hochets et amulettes. À propos d'objets du Musée de Rouen », in *BSFN*, 25 (1970), p. 486-489.
- MASTROCINQUE, A. (dir.), *Sylloge Gemmarum Gnosticarum. Parte II*, Rome (2008a).
- , « Due Monete inedite con soggetti ricorrenti sulle gemme gnostiche », in A. MASTROCINQUE (dir.), *Sylloge Gemmarum Gnosticarum. Parte II*, Rome (2008b), p. 225-226.
- MICHEL, S., *Die Magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit*, Berlin (2004).
- PAPAPOSTOLOU, I.A., « Ελληνιστικοί τάφοι της Πάτρας – II », in *AD*, 33/A' (1978), p. 354-385.
- PLANTZOS, D., *Hellenistic Engraved Gems*, Oxford (1999).
- PLATZ-HORSTER, G., *Erhabene Bilder: Die Kameen in der Antikensammlung Berlin*, Wiesbaden (2012).
- RAHMANI, L.Y., « Copies of Ancient Coins on Jewellery Ancient and Modern », in *INJ*, 5 (1981), p. 46-51.
- RASPE, R.E., *A Descriptive Catalogue of a General Collection of Ancient and Modern Engraved Gems, Cameos as well as Intaglios, Taken from the Most Celebrated Cabinets in Europe; and Cast in Coloured Pastes, White Enamel, and Sulphur, by James Tassie*, Londres (1791).
- RICHTER, G.M.A., *The Metropolitan Museum of Art, New York. Catalogue of Engraved Gems: Greek, Etruscan and Roman*, Rome (1956).
- , *Engraved Gems of the Romans. A Supplement to the History of Roman Art*, Londres (1971).

- RONDOT, V., *Derniers visages des dieux d'Égypte. Iconographies, panthéons et cultes dans le Fayoum hellénisé des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère*, Paris (2013).
- ROWE, A., « Excavations of the Graeco-Roman Museum at Kôm-es-Shukafa during the Season 1941-1942 », in *BSAA*, 35 (1942), p. 3-39.
- SAĞIR, E., UZUNOĞLU, H., HANÇER, K., « Three New Sarcophagi from Kios (Gemlik) », in *Gephyra*, 8 (2011), p. 31-44.
- SAURA, D., « Un caso de integración iconográfica: las representaciones de Harpócrates en gemas mágicas y en acuñaciones *nomaicas* de Egipto en época imperial », in G. BRAVO, R.G. GONZÁLES SALINERO (éds), *Formas de integración en el mundo romano. Actas del VI Coloquio de la Asociación Interdisciplinar de Estudios Romanos*, Madrid (2009), p. 263-278.
- SAVIO, A. (éd.), *Catalogo completo della collezione Dattari: Numi Augg. Alexandrini, 323 tavole con l'aggiunta di oltre 7000 monete rispetto al catalogo del 1901*, Trieste (1999).
- SCHAAD, D. (éd.), *Le Trésor d'Eauze. Bijoux et monnaies du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Toulouse (1992).
- SCHÖNERT, E., *Griechisches Münzwerk : die Münzprägung von Perinthos*, Berlin (1965).
- SEGALL, B., *Museum Benaki, Athen : Katalog der Goldschmiede-Arbeiten*, Athènes (1938).
- SEYRIG, H., « Antiquités syriennes. 99. Intailles relatives à des cultes syriens », in *Syria*, 49 (1972), p. 108-112.
- SPERBER, D., *La Contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*, Paris (1996).
- STAFFIERI, G.M., « 'EIC ZEYC CAPAIIC' su una dramma alessandrina inedita », in *NAC*, 25 (1996), p. 255-269.
- TASSINARI, G., « La produzione glittica a Roma: la questione delle officine nel mondo romano in epoca imperiale », in *Rivista di Studi Liguri*, 74 (2008), p. 251-318.
- TRAN TAM TINH, V., *Sérapis debout : corpus des monuments de Sérapis et étude iconographique*, Leyde (1983).
- TURCAN, R., *Les Cultes orientaux dans le monde gréco-romain*, Paris (1989).
- VANNI, Fr.M., « Alcune riproduzioni di rovesci monetari in gemme », in *PACT*, 23 (1989), p. 301-312.
- VERMEULE, C.C., « Roman Imperial Gems », in *NCirc*, 60.8-9 (août-sept. 1952), col. 395-400.
- VEYMIERS, R., « Sérapis et l'aigle : polysémie d'un iconotype », in Chr. CANNUYER *et al.* (éds), *Les Lieux de culte en Orient, Jacques Thiry in honorem*, Bruxelles (2003), p. 265-285.
- , « Sérapis face au sanctuaire d'Aphrodite Paphia. À propos d'une gemme disparue de la collection Petrie », in Chr. CANNUYER *et al.* (éds), *La Langue dans tous ses états. M. Malaise in honorem*, Bruxelles (2005), p. 339-356.
- , « Ἰλαεὺς τῶ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques, Bruxelles (2009).
- , « Ἰλαεὺς τῶ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques. Supplément I », in L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éds), *Bibliotheca Isiaca II*, Bordeaux (2011), p. 239-271.

- , « Ἰλεως τῷ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques. Supplément II », in L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éds), *Bibliotheca Isiaca* III, Bordeaux (2014), p. 207-244.
- WALTERS, H.B., *Catalogue of the Engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan and Roman in the British Museum*, Londres (1926).
- ZWIERLEIN-DIEHL, E., *Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien. I. Die Gemmen von der minoischen Zeit bis zur frühen römischen Kaiserzeit*, Munich (1973).
- , *Antike Gemmen und ihr Nachleben*, Berlin-New York (2007).
- , *Magie der Steine. Die antiken Prunkkameen im kunsthistorischen Museum*, Vienne (2008).

## LISTE DES FIGURES

- Pl. LXVI, 1 AE, Alexandrie, l'an 8 de Marc Aurèle (167/8) : lectisterne isiaque. 36 mm. Münzkabinett, Staatliche Museen zu Berlin : 136/1936 (d'après *RPC IV. Antonine Period (AD 138-192)*. *Online* [at <http://rpc.ashmu.ox.ac.uk>], n° 15462).
- Pl. LXVI, 2 Hématite, Volynsk (région de), II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : lectisterne isiaque. 25 mm. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg : Ж 6728 (d'après VEYMIERS [2009], pl. 59, n° V.CD 1).
- Pl. LXVI, 3 Tirelire en terre cuite, Égypte, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : lectisterne isiaque. 10,6 × 12 cm. Ex. coll. G. Grimm (d'après P. BERGÉ & ASSOCIÉS, *Archéologie* [1<sup>er</sup> déc. 2011], n° 170).
- Pl. LXVI, 4 Prase, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Isis-Sothis. 12 × 8 mm. © Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin : FG 2436 (cliché J. Laurentius).
- Pl. LXVI, 5 AR, Alexandrie, 219-217 av. J.-C. : Sarapis et Isis. 27 mm. © Münzkabinett, Staatliche Museen zu Berlin : 18203802 (1906 Löbbecke) (cliché R. Saczewski).
- Pl. LXVI, 6 Grenat, El-Aweiniyé, III/II<sup>e</sup> s. av. J.-C. : Sarapis et Isis. 21 × 15 mm (d'après VEYMIERS [2009], pl. XVI, n° V.AAA 26).
- Pl. LXVII, 7a AE, Alexandrie, l'an 6 de Faustine (165/6) : Sarapis sur l'aigle. 32 mm. Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln : Geissen 2117 (d'après *RPC IV online*, n° 14573).
- Pl. LXVII, 7b Jaspe rouge, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis sur l'aigle. 18 mm. © The Metropolitan Museum of Art, New York : 81.6.171.
- Pl. LXVII, 8a AE, Alexandrie, l'an 3 de Marc Aurèle (162/3) : Sarapis sur le globe. 34 mm (d'après KÖLNER MÜNZKABINETT, *Auktion* 67 [1997], p. 65, n° 634).
- Pl. LXVII, 8b Cornaline, Asie Mineure, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis sur le globe. 14,5 × 13 mm. © Museo Nazionale Romano, Rome : 61618.
- Pl. LXVII, 9a AE, Alexandrie, l'an 17 d'Hadrien (132/3) : Sarapis dans un quadrigé. 34 mm (d'après CNG, *Auction* 91 [2012], n° 736).
- Pl. LXVII, 9b Jaspe noir, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis dans un quadrigé. 10 × 5 mm. Musée Benaki, Athènes : 1736 (d'après VEYMIERS [2009], pl. XV, n° III.C 5).
- Pl. LXVIII, 10a AR, Alexandrie, l'an 23 d'Antonin (159/60) : Sarapis panthée. 25 mm. Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln : Geissen 1847 (d'après *RPC IV online*, n° 14984).
- Pl. LXVIII, 10b Jaspe brun, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis panthée. 17 × 12 mm. British Museum : 1814,0704.1374 (d'après VEYMIERS [2009], pl. XXV, n° VI.EAF 1).
- Pl. LXVIII, 11a AE, Alexandrie, l'an 20 de Marc Aurèle (179/80) : buste d'Harpocrate. 23 mm (d'après CNG, *Electronic Auction* 278 [2012], n° 250).

- Pl. LXVIII, 11b Jaspe rouge, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : buste d'Harpocrate. 15 × 12 mm. Académie roumaine, Bucarest (d'après GRAMATOPOL [1974], pl. XVIII, n° 370).
- Pl. LXVIII, 12a AE, Alexandrie, l'an 18 d'Hadrien (133/4) : Sarapis-Harpocrate-Isis sur l'aigle. 36 mm (d'après Fr. R. KÜNKER, *Auction* 182 [2011], n° 667).
- Pl. LXVIII, 12b Agate, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis-Harpocrate-Isis sur l'aigle. 42,3 × 38,7 mm. Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin : FG 11098 (d'après VEYMIERS [2009], pl. 52, n° V.BAB 2).
- Pl. LXIX, 13a AR, Rome, 94-96 apr. J.-C. : *Serapeum Campense*. 19 mm (d'après HELIOS NUMISMATIK, *Auktion* 4 [2009], n° 339).
- Pl. LXIX, 13b Sarde, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : *Serapeum Campense*. 17 × 12 mm. © The Trustees of the British Museum : 1867,0507.296.
- Pl. LXIX, 14a Sarde, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. : buste de Sarapis. 15,8 × 11,6 mm. Kunsthistorisches Museum, Vienne : IX B 284 (d'après VEYMIERS [2009], pl. I, n° I.AA 52).
- Pl. LXIX, 14b AE, Alexandrie, l'an 23 d'Antonin (159/60) : buste de Sarapis. 36 mm. Kunsthistorisches Museum, Vienne : 24762 (d'après *RPC IV online*, n° 14988).
- Pl. LXIX, 15a Jaspe vert, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis et Aphrodite debout. 15 × 12 mm. © Département des Monnaies, Médailles et Antiques, Bibliothèque nationale de France, Paris : H. Seyrig. 1973.1.525<sup>33</sup> (cliché R. Veymiers).
- Pl. LXIX, 15b Anse de lampe en terre cuite, Égypte, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis enguirlandé. 16,5 × 4 cm. Musée archéologique national, Athènes : MP 768. © Hellenic Ministry of Culture and Sports/Archaeological Receipts Fund.
- Pl. LXX, 16 Sarde, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : lectisterne isiaque. 12 mm de large. © The Trustees of the British Museum : 1814,0704.1372.
- Pl. LXX, 17 Cornaline, oppidum de la Ségourie, II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis sur l'aigle. 16 × 13 mm. Coll. privée (d'après VEYMIERS [2009], pl. XII, n° I.BC 19).
- Pl. LXX, 18 Jaspe vert, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis sur le griffon. 15 × 11 mm. University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie : 29-224-463 (d'après VEYMIERS [2009], pl. 29, n° I.C 4).
- Pl. LXX, 19 Pâte de verre bleue, Égypte, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Déméter-Sarapis-Isis entre Isermouthis et Agathos Daimon. 30 × 35 mm. The Metropolitan Museum of Art, New York : 1976.52 (d'après VEYMIERS [2014], pl. 13, n° V.CB 18).
- Pl. LXX, 20 Jaspe rouge, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Chèvre à l'arbre et buste de Sarapis. 13,8 × 10,2 mm. Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin : FG 8499 (d'après VEYMIERS [2011], pl. 1, n° I.H 3).
- Pl. LXX, 21 AE, Catane, III-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. : Sarapis et Isis. 19 mm (d'après CNG, *Mail Bid Sale* 61 [2002], n° 124).

- Pl. LXX, 22      Cornaline, Gandhara, II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis et les Dioscures sur l'aigle. 17 × 15 mm. © The British Museum, Londres : 1892,1103.175.
- Pl. LXX, 23      Améthyste (empreinte), Antioche (?), I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Isis-Tychè et Κῶκη. 19 mm. © The Metropolitan Museum of Art, New York : 81.6.187.
- Pl. LXXI, 24      Pâte de verre, Magdalensberg. I<sup>er</sup> s. av.-I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis et Isis. 32,5 × 26,1 mm. © Landesmuseum für Kärnten, Klagenfurt : 1436.
- Pl. LXXI, 25      Agate, III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Sarapis et Caracalla. 18 × 15 mm. Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscou : 21695 (d'après VEYMIERS [2009], pl. XXII, n° V.D 4).
- Pl. LXXI, 26a      Jaspe rouge, Almus, II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Arès/Mars et εἶς Ζεὺς Σάραπις εἰλέως κάρφ. 16 × 11 mm. National Archaeological Museum, Sofia (d'après DIMITROVA-MILČEVA [1980], n° 272).
- Pl. LXXI, 26b      AE, Alexandrie, l'an 8 d'Hadrien (123/4) : Tychè d'Alexandrie et εἶς Ζεὺς Σάραπις, 34 mm. Ex. coll. G. M. Staffieri (d'après CNG, *Triton* 21 [8 janv. 2018], n° 57).
- Pl. LXXI, 27a      AE, Alexandrie, l'an 24 d'Antonin (160/1) : Sarapis sur le bélier. 31 mm (d'après MÜNZEN & MEDAILLEN DEUTSCHLAND, *Auction* 32 [2010], n° 289).
- Pl. LXXI, 27b      AE, Rome, fin du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Isis à la voile. 17 mm. © Ashmolean Museum, Oxford (cliché L. Bricault, courtesy of Chr. Howgego & V. Heuchert).





1



2



3



4



5



6



7a



7b



8a



8b



9a



9b



10a



10b



11a



11b



12a



12b



13a



13b



14a



14b



15a



15b



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26a



26b



27a



27b